

Mères d'ailleurs – Filles d'ici, un projet et un guide de sensibilisation et d'animation

Patrizia Vinci, organisatrice communautaire, Femmes du monde à Côte-des-Neiges

Le guide de sensibilisation et d'animation *Mères d'ailleurs – Filles d'ici* résulte d'un projet du même nom qui portait sur les difficultés relationnelles entre les mères et leurs filles, immigrantes ou issues des communautés culturelles, âgées de 18 à 25 ans. Le projet a bénéficié du soutien financier de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Le guide issu de ce projet s'adresse aux intervenantes et intervenants et se veut un outil de sensibilisation et d'animation. Chacun des chapitres propose un contenu informatif, des outils d'animation et des références afin de permettre à tout un chacun de poursuivre sa réflexion.

Le travail préparatoire à la rédaction et à la publication du guide s'est échelonné sur trois ans, soit de 2009 à 2012. L'équipe du projet a rencontré des mères ainsi que des jeunes femmes afin de connaître leurs préoccupations et les difficultés liées à leur relation mère-fille. À partir de ces entretiens, l'équipe a développé une série d'activités favorisant l'échange sur différents thèmes jugés conflictuels dans la relation mère-fille.

Dans le présent texte, il sera d'abord question du mode de fonctionnement du centre Femmes du monde à Côte-des-Neiges, puis de la genèse du projet et enfin du déroulement du projet qui a permis la rédaction du guide de sensibilisation et d'animation *Mères d'ailleurs – Filles d'ici*¹.

Intervenir, créer un lieu d'appartenance et créer un changement

Femmes du monde à Côte-des-Neiges est un lieu d'accueil informel destiné aux femmes de toutes origines, incluant les femmes nées au Québec et issues de familles établies depuis plusieurs générations. L'organisme est situé dans le quartier Côte-des-Neiges à Montréal.

Le centre accueille toutes les femmes, sans obligation d'adhésion. Pour cette raison, il est difficile de comptabiliser le nombre de femmes qui le fréquentent. Cependant, les inscriptions officielles indiquent que le centre a accueilli, lors de l'année 2014-2015², des femmes provenant de 45 pays différents. Les pays les plus représentés sont le Maroc, l'Algérie et le Vietnam. Parmi ces femmes, 23% sont nées au Canada. Bien qu'au total se côtoient 34 langues, les plus parlées sont le français, l'arabe, l'anglais et l'espagnol. Il est difficile de déterminer à quel moment les femmes ont immigré au Canada. Cependant, le centre accueille une grande diversité de femmes venant tout juste de déposer leurs bagages et d'autres ayant plusieurs années d'intégration derrière elles. L'âge des femmes qui fréquentent le centre se situe en majorité entre 36 et 45 ans et entre 55 et 65 ans. Toutefois, à partir de 18 ans, toutes les tranches d'âge sont représentées.

Les réflexions et les méthodes de travail du centre visent à mieux rejoindre les femmes qui habitent Côte-des-Neiges et à les intégrer dans la vie citoyenne de leur quartier. Pour ce faire, le centre doit prendre en compte leurs besoins, soit de connaître la société d'accueil, de tisser des liens sociaux, de s'intégrer à une nouvelle communauté, d'apprendre une des



langues officielles et de trouver un emploi pour permettre la réalisation de leur plein potentiel. En général, toutes ont besoin de temps pour s'acclimater aux changements et pour rassembler l'énergie qu'exige le processus d'intégration au quotidien.

Femmes du monde à Côte-des-Neiges représente donc un port d'attache, une porte grande ouverte pour celles qui s'y présentent, même sans raison particulière. Petit à petit, le centre devient pour ces femmes un lieu d'appartenance³ où l'on aime se rencontrer pour boire un café ou débattre de l'actualité et de sujets parfois brûlants qui sont impossibles à aborder ailleurs. Dans ce lieu informel, la barrière entre les travailleuses et les participantes s'estompée grâce aux échanges et à la collaboration mutuelle lors des activités. Une confiance se construit peu à peu, accompagnée d'un sentiment de sécurité libre de tout jugement.

Le témoignage, la parole et l'écoute occupent une place prépondérante en toute circonstance. L'approche féministe se vit en respectant le rythme de chacune et la perception de leur propre vécu et aussi au moment de les accompagner dans les étapes qu'elles mettent en œuvre pour améliorer leurs conditions. Les échanges en groupe renforcent les acquis et permettent la solidarité, la mise en commun des expériences et la prise de conscience de la spécificité des femmes dans leurs multiples parcours.

1 Je remercie Amélie Normandin pour sa collaboration en deuxième lecture de cet article. Amélie Normandin a assumé la responsabilité du présent projet lors la dernière année ainsi que la rédaction du guide.

2 Femmes du monde à Côte-des-Neiges, *Bilan des activités 2014-2015*, page 7.

3 Magdalena Martinez, *Femmes du Monde à Côte-des-Neiges: Responding to Precarity*, Anthropology Honours Thesis submitted to Professor Katherine Lemons, McGill University, April 24th, 2015. Dans le cadre de ses études, Magdalena Martinez a effectué plusieurs entrevues avec les femmes et les travailleuses du centre ainsi qu'un stage d'observation. Dans ce document, elle se questionne sur les raisons qui portent les femmes à participer à la vie du centre.

La découverte d'un nouvel enjeu : les mariages forcés

La préoccupation du centre quant aux relations entre les mères et les jeunes femmes s'est imposée plutôt brutalement après avoir reçu une demande pour aider une jeune femme. Cette dernière menaçait de se suicider parce que ses parents voulaient l'obliger à se marier alors qu'elle désirait faire sa vie avec le partenaire qu'elle avait choisi. La situation se déroulait en 2007 et touchait une problématique encore très peu connue. Comment intervenir dans de pareilles situations ? Quelles ressources pouvaient aider cette jeune femme à sortir de l'emprise de ses parents ?

La demande d'aide était parvenue au centre par la mère de la meilleure amie de la jeune femme en question. Le secret qui entourait l'affaire en disait long sur la difficulté de parler ouvertement de ce sujet et de chercher de l'aide. Rapidement s'est confirmé le manque d'information et de ressources à ce sujet. Est-ce que ce cas était isolé ? Devons-nous nous interroger sur l'étendue de cette problématique ? Des personnes du milieu laissaient entendre qu'elle était peut-être plus fréquente qu'on ne le croyait. Alors, le centre a commencé à se documenter à ce sujet et à chercher des personnes pour l'aider à progresser dans sa réflexion. La rencontre avec Madeline Lamboley, alors doctorante en criminologie à l'Université de Montréal, a confirmé l'absence de documentation et d'organismes travaillant sur cette problématique au Québec.

La sensibilisation dans le milieu

Ainsi a débuté la collaboration à la recherche de Madeline Lamboley. Une collaboration axée dans un premier temps sur la nécessité de sensibiliser les intervenantes et intervenants sur cette problématique pour leur permettre de recevoir des femmes en détresse. Cette étape de sensibilisation a été longue et ardue, principalement parce qu'on se butait aux résistances d'intervenants et d'intervenantes qui mettaient en doute la véracité du phénomène. La première rencontre d'information et d'échange n'a récolté que très peu d'intérêt et d'écoute de la part des personnes présentes. Et il a fallu attendre le cas très médiatisé de la famille Shafia pour qu'un intérêt et une écoute se développent.

À cette époque, le centre avait déjà mis sur pied des rencontres avec les femmes⁴. Le centre a profité de ces lieux d'échange pour donner plus de visibilité à cette problématique. Comme pour toutes autres problématiques, le message était clair : «Au centre, vous pouvez en parler. Au centre, vous serez écoutées et, au centre, vous serez soutenues.» Dès lors, le centre a vu augmenter les demandes d'aide en lien avec les mariages forcés.

Le projet et le guide *Mères d'ailleurs – Filles d'ici*

Femmes du monde à Côte-des-Neiges n'est pas un organisme spécialisé dans un secteur d'intervention en particulier. Comme dit plus haut, il fait office de lieu d'échange, d'écoute et de partage et privilégie la communication. Des organismes spécialisés, tels que le Bouclier d'Athéna, ont peaufiné au début des années 2010 leurs interventions sur les mariages forcés et les violences basées sur l'honneur. Cette relève a permis au centre de poursuivre son propre travail, cette fois-ci sur le terrain de la prévention.

Pour ce faire, impossible de se confiner uniquement à une analyse du contenu patriarcale des rôles hommes-femmes au sein des familles pour soutenir les femmes dans leur volonté de modifier leurs conditions de vie. Il fallait aussi prendre en compte des facteurs comme les nombreux changements et les insécurités vécus par les familles immigrantes puisque ces facteurs jouent un rôle très important dans le contrôle exercé sur les enfants, notamment sur les filles. De plus, il fallait prendre en considération la très lourde charge éducative des mères dorénavant coupées de la famille élargie restée dans le pays d'origine. Et, même lorsque les mères tentent de composer avec les nombreux changements inhérents à l'immigration, l'isolement et la précarité du parcours d'intégration peuvent fragiliser leur confiance dans cette société où leurs filles et elles-mêmes doivent évoluer.

Le centre a voulu prendre en compte toutes ces inquiétudes liées à des situations très diverses. Il a voulu offrir aux femmes la possibilité de s'exprimer et de chercher des outils et des pistes de solutions, particulièrement pour répondre au grand besoin de s'exprimer sur l'expérience migratoire et sur les petits et grands traumatismes qui en découlent. Un besoin d'expression difficile à combler tant les tâches quotidiennes, très souvent reliées à l'intégration et à la survie, laissent peu de temps et de place.

Pour cette raison, le thème central du guide *Mères d'ailleurs – Filles d'ici* est la communication. Le guide poursuit l'objectif d'améliorer la communication entre les mères et leurs filles de 18 à 25 ans. Son contenu a été développé à partir de groupes de discussion composés de jeunes femmes, de mères, et d'intervenantes et intervenants œuvrant auprès de cette population. L'âge des jeunes femmes a été imposé par le bailleur de fonds et correspond à la mission du centre de n'intervenir qu'à partir de l'âge de 18 ans. Bien entendu, des filles plus jeunes peuvent connaître ce type d'inquiétude et vivre des conflits. À cet égard, le guide peut être adapté pour l'animation de groupes plus jeunes. Cependant, c'est lorsqu'elles atteignent la majorité que les jeunes femmes veulent le plus affirmer leur choix de vie, ce qui entraîne parfois des désaccords ou des conflits avec leur mère. En outre, mener ce projet avec des participantes d'âge majeur permettait aux jeunes femmes d'y participer librement sans avoir besoin du consentement parental. Deux fois seulement, mères et filles ont décidé de participer ensemble au projet. Les autres fois, il s'agissait de démarches individuelles.

Rejoindre les jeunes femmes a représenté un défi de taille, car elles sont fort occupées par les études et le travail à cet âge. De plus, celles visées spécifiquement par le projet étaient les plus difficiles à rejoindre puisqu'elles étaient peu libres de leurs mouvements à cause de la situation de contrôle parental. Néanmoins, 29 mères et 23 jeunes femmes ont participé au projet. Ces femmes provenaient d'Afrique du Nord, d'Afrique subsaharienne, du Moyen-Orient, des Caraïbes, d'Europe et de l'Amérique latine. Quant aux intervenantes et aux intervenants, 43 personnes provenant de 36 organismes ont participé au projet.

4 Une première rencontre sur les mariages arrangés et forcés pour les intervenantes du secteur a eu lieu en décembre 2009. En collaboration avec les groupes du quartier, notamment le Comité Femmes Pirates de Côte-des-Neiges de la Corporation de développement communautaire de Côte-des-Neiges, le centre a organisé un forum à l'automne 2012 pour présenter les résultats préliminaires de la recherche de Madeline Lamboley. Toujours en 2012, le centre a mis sur pied des causeries pour les femmes du quartier sur le thème des mariages arrangés et forcés. En 2014, le centre organisait, en collaboration avec le Bouclier d'Athéna et l'école secondaire La Voie, une table ronde sur les violences basées sur l'honneur.

Une série de discussions de groupe a été organisée de façon à aborder les mêmes thématiques au sein des groupes de mères et des groupes de jeunes femmes. Ceci a permis d'obtenir un regard en miroir pour chacun des groupes. Cette façon de fonctionner a aussi permis la création de moments de complicité, les mères sachant que les jeunes femmes allaient débattre du même contenu ou inversement. Chaque groupe s'est montré curieux des réponses de l'autre groupe ou préjugait de ses réponses.

Voici les questions formulées à partir des besoins des participantes et de leurs expériences⁵:

- > Les filles qui sont en âge de faire leurs choix d'avenir perçoivent-elles les possibilités qui s'offrent à elles dans la société québécoise de la même manière que leur mère?
- > Leur mère les soutient-elle ou vient-elle contrecarrer leurs projets?
- > Les mères se sentent-elles assez confortables, après leur récente installation dans la société québécoise, pour éduquer leur fille, lui transmettre des valeurs et l'aider à se réaliser?
- > Mères et filles arrivent-elles à se comprendre et à communiquer?

Bien qu'il s'agisse d'une démarche empirique et non exhaustive, six thématiques sont ressorties des réponses à ces questions, soit l'éducation, la transmission des valeurs, l'autonomie des jeunes femmes, les relations amoureuses, la sexualité et la construction identitaire dans un contexte de dualité culturelle. Chacun de ces thèmes comprend:

- > une section «sensibilisation» qui vise à informer la personne ressource sur la problématique et à l'outiller pour animer des activités et des discussions;
- > des ressources complémentaires pour approfondir le sujet;
- > des canevas d'animation et des outils d'animation.

Un chapitre est dédié au choix du partenaire et à la problématique du mariage forcé et un autre à la communication. Ce dernier a été rédigé en partenariat avec le Centre de formation sociale Marie-Gérin-Lajoie.

Il est difficile de résumer l'ensemble des éléments qui sont ressortis de ces rencontres. Le guide lui-même résulte de ce travail. La conception de l'autonomie des jeunes femmes a probablement constitué l'enjeu transversal des discussions. Une vision parfois très différente du processus d'autonomie teinte les relations et les attentes respectives des mères et des filles, particulièrement en regard de la réussite sociale et professionnelle. Les relations amoureuses, le choix du partenaire et le mariage restent des sujets litigieux pour lesquels les jeunes femmes vivent beaucoup de pression. Enfin, bien que l'animation orientait la discussion autour des enjeux de l'immigration, certaines difficultés abordées relevaient des relations mère-fille, indépendamment du contexte migratoire.

Lors de la rédaction du guide, un souci particulier a été accordé à ne pas stigmatiser les communautés ou une communauté vis-à-vis d'une autre. On doit donc parcourir le guide en gardant en tête qu'il sert de matière à réflexion, et que les points de vue qui y sont exposés proviennent de femmes ayant eu la générosité de les livrer. D'ailleurs, la grande variété des profils des femmes ayant participé aux groupes de discussion, leurs expériences variées ainsi que leurs opinions très diversifiées ont eu pour effet de déconstruire les stéréotypes ambiants.

⁵ *Mère d'ailleurs – Filles d'ici, Guide de sensibilisation et d'animation, Femmes du monde à Côte-des-Neiges, 2012, page 9.*

Conclusion

Femmes du monde à Côte-des-Neiges espère que le guide *Mères d'ailleurs – Filles d'ici* sera utile à toute personne voulant approfondir ce sujet et s'outiller pour mieux intervenir auprès de ces femmes. Plus que la publication d'un guide, ce projet a permis à des femmes de s'exprimer ouvertement sur des sujets tabous et de partager leurs situations difficiles avec d'autres femmes. À travers cette expérience formatrice, des femmes ont pris le temps de réfléchir à leur relation avec leur fille et leur mère, de tisser des liens de solidarité avec d'autres femmes qui vivent les mêmes difficultés, de trouver des pistes de solution, de confronter diverses manières de penser et d'agir et de développer une ouverture à l'autre. Des arguments qui plaident, une fois de plus, en faveur de la création d'espaces de parole et d'échange, libres de tout jugement.



Mères d'ailleurs – Filles d'ici Guide de sensibilisation et d'animation (2012)

Femmes du monde à Côte-des-Neiges

Le guide de sensibilisation et d'animation *Mères d'ailleurs – Filles d'ici* est le résultat d'un projet du même nom qui porte sur les difficultés relationnelles entre les jeunes femmes immigrantes ou issues des communautés culturelles de 18 à 25 ans et les mères de ces jeunes femmes. Il s'adresse à toute personne-ressource qui anime des activités de groupe et des rencontres de discussion auprès de femmes et filles immigrantes ou issues de l'immigration âgées de 18 à 25 ans ou de mères de jeunes immigrantes.

Disponible au <http://goo.gl/L3UnPI>